

La muséologie du vêtement, connaissance et curiosités encyclopédiques

Philippe Denis

Volume 25, Number 3, 2019

La muséologie : créer des lieux de rencontre porteurs de sens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92706ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Denis, P. (2019). La muséologie du vêtement, connaissance et curiosités encyclopédiques. *Histoire Québec*, 25(3), 21–23.

par Philippe Denis

Pour faire suite à un baccalauréat en gestion et design de la mode, concentration design de la mode (École supérieure de mode de Montréal), et à une maîtrise en histoire de l'art (Université du Québec à Montréal), Philippe Denis allie une pratique étudiante et professionnelle qui recoupe son parcours universitaire.

Candidat au doctorat en muséologie, médiation, patrimoine à l'Université du Québec à Montréal, il est aussi chargé de cours à l'École supérieure de mode de l'ESG UQAM (histoire de la mode / psychosociologie de la mode), aux Études supérieures en muséologie UQAM (interprétation des objets muséaux, musées régionaux et tourisme culturel) et au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal (histoire des arts décoratifs).

Actuellement, il termine une thèse sur la muséification de la crinoline et de son imaginaire dans les musées parisiens où il cherche à comprendre comment les images associées à ce sous-vêtement ont été sacralisées et promues par ces institutions et la mode.

La dernière décennie au Québec est marquée en muséologie par la présentation d'un nombre croissant d'expositions consacrées aux créateurs de mode et aux vêtements. Il s'agit pour s'en convaincre d'énumérer celles qui ont eu lieu, par exemple, au Musée de la civilisation du Québec (MCQ), en collaboration avec le Musée McCord – « Jean-Claude Poitras – Mode et inspirations », en 2019; au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) – « La planète mode de Jean Paul Gaultier », en 2011 et 2016 et « Thierry Mugler Couturisme », en 2019; au Musée McCord – « Eleganza – La mode italienne de 1945 à aujourd'hui », en 2016, et « Balenciaga, maître de la haute couture », en 2018; au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) – « Haute couture. Paris, Londres, 1947-1957. L'âge d'or », en 2010, et « Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945 », en 2012.

Cet exercice de mémoire non-exhaustif met en relief que des institutions dont la mission n'est pas de conserver, d'étudier et de présenter l'objet vestimentaire – référence au MBAM et au MNBAQ –, programment maintenant ce type d'activité, voire en prennent l'initiative. Les foules qui s'y pressent justifient leur geste et soulignent l'intérêt pour le sujet.

L'exposition est, par contre, l'aboutissement d'un travail de recherche composé de plusieurs défis, dont certains sont dictés par l'objet. Cet article portera sur ces derniers. Il sera complété par un court exemple – l'examen partiel des habits religieux de la collection des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph et ce qu'il révèle – pour illustrer comment ils affectent la réalité du muséologue à commencer par les connaissances qu'il doit posséder pour l'étudier un artefact et le transmettre aux générations futures.

La mode est un champ peu défriché nonobstant la fascination qu'elle exerce. Plusieurs chercheurs relèvent cette réalité dans l'introduction de leurs essais¹. La *modologie* – une recherche interdisciplinaire parfois désignée sous l'expression *fashion studies* ou *fashion-ology* – est récente², d'où le fait que les qualificatifs *futile* et *trivial* soient

encore accolés au sujet. Ce sont toutefois ces termes qui rendent l'objet digne d'attention, car ils soulignent les préoccupations culturelles, économiques, politiques, sociales qui entrent dans son élaboration, puis qui favorisent sa conservation. Le créateur est en effet perméable aux idées de sa société. Pour concevoir, il glane parmi une offre de possibilités. Il existe de ce fait, une similarité entre son geste et celui du conservateur qui accepte ou refuse le don d'un collectionneur. Les deux personnages sélectionnent des éléments qui leur conviennent sous divers prétextes et rejettent les autres. Cette action répétée par leurs collègues favorise l'émergence d'une esthétique ou d'une pensée dominante. L'identification de cet acte qui se rapporte à la notion de l'imitation permet de cerner visuellement – le *look* – ou intellectuellement – le discours – une époque³.

La fabrication d'un vêtement illustre également les avancées techniques. À l'affût de la nouveauté – couleurs, matières, textiles... –, les créateurs la mettent à profit pour matérialiser leurs idées, leurs visions. Cet emploi accentue le fait que l'objet vestimentaire est un assemblage hétéroclite dont les composantes réagissent différemment selon leurs caractéristiques physicochimiques – capacité d'isolation, hydrométrie, résilience... Cela occasionne des problèmes de conservation auxquels les points de friction que sont les boutons, les coutures, les ourlets, bien qu'essentiels en confection, s'ajoutent.

À ces éléments qui favorisent la disparition s'ajoutent finalement les aléas de l'histoire, l'emploi et le réemploi, les fléaux naturels – l'eau, le feu, l'homme, les parasites –, ainsi que l'imaginaire qui peut inciter à l'iconoclasme. Il est possible en effet d'associer un habit à une personnalité ou à un régime politique qui lorsqu'ils sont décriés, favorise la destruction de l'artefact. L'inverse est aussi envisageable, ce dernier prend alors la forme d'une *relique*. C'est d'ailleurs ce statut privilégié qui a contribué à la naissance des premières collections de costumes et de textiles au XIX^e siècle, qui ont évité, par exemple, la destruction de ceux d'origine royale.

Malgré les pertes, il reste néanmoins des artefacts qui attendent dans les garde-robes des particuliers ou qui patientent dans les réserves muséales. Des archivistes et des conservateurs dans ce dernier cas, voient à leur préservation à défaut de prétextes ou de moyens de les présenter, voire seulement à ce que l'intérêt du public soit au rendez-vous.

L'examen non exhaustif des habits et des textiles de la collection des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph est un condensé des réalités quotidiennes du muséologue qui s'intéresse à ces objets⁴. Ceux qui y sont conservés, bien qu'ils n'aient pas été soumis au phénomène de la mode dû au fait qu'ils ne sont pas d'origine civile⁵, témoignent toutefois d'une adaptation dont celle aux exigences de l'Église et de la société⁶. La réédition périodique au ^{xx}e siècle des manuels qui contiennent les règlements qui régissent la vie de la communauté, *Constitutions, Règles et Coutumiers*, l'indique, alors que les costumes préservés et bénéficiant de soins dans les réserves de la communauté l'illustrent⁷.

Pour comprendre les raisons sous-jacentes aux modifications que l'habit de la congrégation a rencontrées dans le passé, le muséologue doit acquérir premièrement des connaissances sur son historique. Ses éléments varient en effet en fonction du rang – postulante⁸, novice⁹, professe¹⁰ et tourière – qu'occupe la candidate ou la religieuse, puis dans le temps¹¹. Par exemple, la coiffe – dite gréliche – des postulantes a été tuyautée, c'est-à-dire qu'elle était repassée à l'aide d'un fer à craquer pour onduler, jusqu'au milieu du ^{xx}e siècle. D'autres pratiques ont été, par contre, communes. Toutes les religieuses employaient, par exemple, différents métiers à tisser domestiques, parfois portatifs, pour réaliser le galon de laine qui a ceinturé leur robe pendant une longue période de temps¹².

Si ce dernier élément met en relief l'emploi d'outils techniques, les sœurs qui ont œuvré à la roberie – un lieu dans le monastère où les robes de la communauté



Religieuses travaillant au rouet et au métier à tisser, vers 1945.
Crédits : Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal (RHSJM).

sont confectionnées et entretenues – ont développé également des moyens pour maximiser le rendement et l'économie du tissu, dont le rang pli. Cette technique consiste à confiner un maximum de tissu à l'intérieur d'un ourlet avec l'objectif d'utiliser cet excédant lors d'agrandissements, de modifications ou de réparations futurs¹³. Certains habits conservés portent la marque de ces gestes. De plus, leur rareté prouve une volonté d'employer, voire de retravailler, la matière selon les besoins. Les exemples subsistants témoignent, par conséquent, du réemploi des anciens habits à d'autres fins.

Les impacts du Concile Vatican II, qui a lieu entre 1962 et 1965, sont également à regarder puisqu'ils favorisent une nouvelle évolution du costume au profit d'une tenue davantage civile. Les *Constitutions* de la Congrégation qui se rapportent aux fondements canoniques de la communauté mentionnent en effet qu'il n'était permis auparavant à personne, sans l'autorisation du Saint-Siège, d'ajouter ou de retrancher quoique ce soit à l'habit religieux¹⁴.

De plus, la vocation de la Congrégation oblige à porter une attention au développement de la médecine. Ce sont les avancées de celle-ci dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle, jointes à la permission qu'ont les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph qui travaillent dans les différents services de l'Hôtel-Dieu de Montréal, soit dans les infirmeries, les pharmacies, les cuisines, les buanderies et les autres nécessités, de porter un uniforme entièrement blanc, que les autorités du Vatican octroient, qui permettent l'adoption de ce dernier. Les indications inscrites au *Coutumier* de 1953, c'est-à-dire dans le manuel qui précise les détails de l'habit comme les normes de la vie quotidienne des sœurs, soulignent ce changement. Celles qui œuvraient à l'hôpital revêtaient auparavant des manches blanches par-dessus celles de leur robe noire et un tablier blanc¹⁵.



Coiffe ou « gréliche » de postulante, début du ^{xx}e siècle.
Crédits : Collection des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal (RHSJM).

Détails pour certains, mais qui marquent la différence pour d'autres, ceux-ci soulignent l'importance pour un muséologue d'avoir une curiosité et une connaissance encyclopédique qu'il affine ensuite en fonction du sujet qu'il aborde, ici, l'évolution du costume religieux d'une congrégation à travers les artefacts conservés. Ce sont elles qui lui permettent de tisser des liens entre les éléments et leur réalité passée et présente, afin de les comprendre, puis de les transmettre. L'étude et la conservation du vêtement, qu'il soit soumis à une évolution lente – costume – ou rapide – vêtement dit *de mode* – s'avèrent donc plus complexes que les qualificatifs futile et trivial, mentionnés précédemment, ne le laissent supposer.



Manches et tablier de costume utilisés par les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal lorsqu'elles étaient en service à l'Hôpital Hôtel-Dieu de Montréal, vers 1950.
Crédits : Collection des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal (RHSJM).

NOTES

- 1 Par exemple : Gilles LIPOVETSKY, *L'empire de l'éphémère : la mode et son destin dans les sociétés modernes*, Paris, Éditions Gallimard, 1987, p.11; Frédéric MONNEYRON, *La sociologie de la mode*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? », 2010, p. 6.
- 2 « La “modologie” est, d'une part, un lieu de rencontre entre les différentes disciplines des sciences sociales autour d'un objet commun et, d'autre part, une tentative de réconciliation entre le temps de la mode, celui du renouveau permanent, et le temps de la science, celui de l'analyse des faits et de la construction des théories. », in Frédéric GODART, *Sociologie de la mode*, Paris, Éditions La Découverte & Syros, 2010, p. 3.
- 3 En parallèle et complétant la notion de l'imitation, celle de la distinction est étudiée depuis le milieu du XIX^e siècle
- 4 L'auteur remercie Sœur Nicole Bussièrès, archiviste, et Monsieur Gilbert Langlois, gestionnaire de la Collection des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph pour leur accueil, leur aide et leurs conseils.
- 5 L'emploi du terme *mode* réfère à un changement identifiable, régulier, cumulatif ou pas, c'est-à-dire qu'il remplace ou altère ce qui est présent. Son usage n'est pas contraint à expliquer la nouveauté vestimentaire. Il a un intérêt pluridisciplinaire. Ce concept est employé pour expliquer les transformations. Il peut donc être considéré comme un dénominateur qui relie plusieurs disciplines, voire maints aspects de la vie.
- 6 Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, « Une règle de vie », cartel, 1992.
- 7 La collection comprend également des exemples des uniformes des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, ainsi que différents textiles liturgiques – nappes d'autel, purificatoires... –, ou de dévotion – bannières de procession...
- 8 Les postulantes portent une robe et une pèlerine noires, ainsi qu'un crucifix d'argent suspendu à leur cou par un cordon noir. Ce costume est complété par une coiffe blanche en mousseline et un voile d'étamine noire comme le *Coutumier et Règles communes*, de 1939, puis de 1953, l'indiquent.
- 9 Le costume de la novice est similaire à celui de la professe, à l'exception de son voile qui est blanc.
- 10 Le costume de la professe est fait d'une robe de laine noire, d'une guimpe blanche empesée, d'un voile et d'un sous-voile noirs, ainsi que d'un bandeau de toile blanche. D'autres accessoires apparents ou non – ceinture de laine, corset, jupon, chemise de coton blanc sur laquelle on ajoute des manches noires fixées avec des épingles, bas noirs retenus par des jarretelles,... – complètent l'habit de l'ensemble des religieuses et des candidates.
- 11 Catherine GAUMOND, Roseline BOUCHARD, *L'habit religieux des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph*, Support numérique, < <http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=191> >. Consulté le 1^{er} octobre 2019.
- 12 Gilbert LANGLOIS, *Le métier à tisser les galons des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph*, Support numérique, < <http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=450> >. Consulté le 1^{er} octobre 2019.
- 13 Catherine GAUMOND, Roseline BOUCHARD, *La réparation et la confection des vêtements religieux : la roberie*, Support numérique, < <http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=190> >. Consulté le 1^{er} octobre 2019.
- 14 *Constitution des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal*, 1950.
- 15 Signe de distinction, le tablier des sœurs qui travaillent au sein de la communauté est confectionné dans une cotonnade rayée marine et blanche contrairement à celui de celles qui œuvrent auprès des malades qui est uniquement blanc. Les religieuses ont aussi développé une façon particulière de le plier pour le ranger afin de minimiser l'espace qu'il occupe, une technique dont quelques artefacts témoignent encore dans les réserves.